

DISSERTATION

DE

MÉDECINE

PRATIQUE,

Contenant les signes caractéristiques de la lèpre des Anciens, son peu d'analogie avec la Phyllitique selon le sentiment de Boerhaave, & où l'on propose une méthode courte & facile, ayant pour base l'observation & l'expérience, pour la guérison de tout symptôme, provenant d'une dépravation des humeurs ou d'un vice Phyllitique scrophuleux & psorique récents ou invétérés.

Factor

Hæc therapeia curatoria tutissima & efficacissima est, cæteris omnibus methodis merito præferenda ad morbum venereum curandum & penitus expellendum.

DANS le nombre des maladies énoncées ci-dessus, il est constant qu'on ne parvient aujourd'hui qu'à en détruire les apparences & que le germe reste à l'intérieur & s'y pullule d'une manière occulte par l'in-

DV-E-11

(2)

suffisance de certains remèdes *abusifs* trop âcres qui produisent aux tempéramens foibles & délicats l'atonie & la désorganisation de toute la machine, qui est ordinairement précédée de la dissolution ou décomposition des parties intégrantes du corps, dont la structure si bien élaborée ne peut-être maintenue dans son état de perfection qu'en conservant l'harmonie & l'équilibre parfait des humeurs qui n'est restitué que par l'adresse & la sagacité d'un habile Médecin, qui prévoit selon la forme, le caractère & les symptômes, l'état contre nature, dont l'œconomie animale est lésée & qui remé debate à ses causes.

Il est à la vérité satisfaisant, & d'une grande importance pour le bien public de trouver une méthode curative courte, & sans équivoque, avec les moyens propres à peser & évaluer la vertu de toutes les substances pour être capable de les administrer à propos, & n'employer que celles qui n'ayent de l'action que sur la partie seule affectée, en laissant le reste du corps sain dans sa parfaite intégrité.

Sans cette prévoyance & combinaison, les malades seront continuellement exposés & ne se débarasseront jamais de leur infirmité sans en courir les risques d'une rechute pire.

Le travail pénible & particulier que j'ai fait sur ces affections ne me laisse rien à désirer pour l'art de les guérir; c'est pourquoi, toutes les fois qu'il m'a été confié des malades, j'ai toujours fait précéder à mes observations l'expérience,

920181

D4/76

1402 453 01

& l'une conduisant à l'autre , j'ai délivré mes malades des symptômes les plus graves.

Quinze années d'expérience dans l'étude de cette maladie ont été suffisant pour me faire connoître que les moyens employés jusqu'ici n'ont été que palliatifs , & par conséquent insuffisans pour en extirper & détruire la cause ; ainsi convaincu par la pratique de ce qui vient d'être ci-dessus motivé , que ne doit-on pas craindre de cette aveugle routine qui renverse & ruine des milliers d'hommes enlève du sein de sa famille un pere à ses enfans , une épouse à son mari & des sujets précieux à la postérité.

Tous ces motifs ne sont-ils pas assez fondé pour animer une ame sensible , aux peines de ses semblables à la découverte d'un spécifique qui remplisse plus agréablement les vues du Médecin , qui ne sont pas seulement de rétablir les malades ; mais de substituer au mercure & à ces différentes préparations corrosives , une méthode & une voie plus sûre , pour que le tempérament le plus foible attaqué de cette contagieuse maladie puisse se soustraire au ravage & désordre que causent les procédés ordinaires.

On conviendra avec raison qu'un médicament qui remettra promptement l'oscillation des fluides , qui dissolvera l'engorgement des glandes en atténuant & brisant les coagulations & épaissemens qui y seront stagnans , qui pénétrera dans les vaisseaux du plus petit diamètre , qui se fera route au travers des vaisseaux secreteurs obstrués , est sans contredit un remède salutaire & un prophylac-

tique reconnu , puisqu'en faisant disparoître & détruisant toutes ces causes , nous chassons de notre foible individu tout ce qui peut y nuire. Ce qui conduit en ce moment ma plume , c'est le désir seul du bien public , l'envie de secourir l'humanité & enfin touché du sort des malheureux accablés sous le poids de ces redoutables maladies qui bouleversent toutes les fonctions , par les mauvais & rigoureux traitemens qu'on leur fait essuyer. J'espere prévenir une partie de ces accidens en publiant ce précis & faisant participant tous mes Concitoyens d'une méthode aussi avantageuse que nécessaire & propre pour anéantir & chasser le germe du virus.

Cette méthode que j'annonce comme ayant une vertu au-dessus de ce que l'on peut croire , afin de l'appuyer & soutenir de tout le crédit qui lui est dû , & qu'on en juge pas par mes écrits , mais d'après ses lumières & son propre jugement. Je citerai plus loin un cas dans lequel elle m'a réussi , & comme cette seule observation pourroit ne pas encore suffire pour constater la supériorité de ses effets , & que d'en rapporter plusieurs , ce seroit m'écarter du plan que je me suis proposé ; je prie tout Médecin de la Faculté , d'examiner les malades dont je suis chargé , de plus les voir après leur guérison complète , ils s'assureront par eux-mêmes de la bonté & bénignité de ma méthode.

Dans les maladies scrophuleuses , psoriques ou curanées , dans les poulains squirreux , cancéreux & oedemateux , les cretes-fics , ragades , fleurs blanches , chancres & vieill-

les gonorrhées , &c. mal soignés & par conséquent invétérés , & pour lesquels on a fait infructueusement toute sorte de remèdes & qui n'ont produit aucun effet ; c'est-là où ma méthode curative , qui ne se borne pas aux cas ordinaires , sans quoi elle seroit peu à apprécier ; montre toute sa force contre ce protée ou ce fléau de l'espèce humaine ; en un mot , pourvu que le malade n'ait pas perdu toute ses forces & qu'il en ait encore assez pour prendre une légère décoction apéritive & légèrement diaphorétique , dans laquelle on fait entrer 3 ou 4 onces de ma préparation anti-aphrodisiaque , suivant la force , l'état & le degré de la maladie , le malade retirera bientôt de ce remède doux & favorable tous les avantages qu'on peut en attendre.

Fait qui constate l'observation que je viens ci-devant de promettre de rapporter , touchant la maladie phyllitique.

M * * *. au commencement de l'année 1783 , avoit un poulain , squirreux , cancéreux & oedemateux , situé à la partie supérieur du pubis & gagnant latéralement l'aîne gauche , empêchoit le malade de pouvoir être couché , ni sur le côté , ni sur le dos , à cause de la trop grande tension & du ravage qu'il avoit fait , par l'usage des mauvais topiques & des différentes scarifications qu'on lui avoit faites mal à propos : il faut remarquer de plus que le malade avoit une fièvre lente , & tomboit dans un tel dépérissement que ses forces lui permettoient à peine de porter un verre de tisane à sa bouche.

Après avoir fait l'inspection du malade, & interrogé sur la conduite qu'il avoit tenue pendant le cours de sa maladie, & sur ce qu'on lui avoit ordonné, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, &c. je commençai d'abord à rassurer le patient sur les événemens de son état qui l'accabloit de remords & de chagrins. Je lui prescrivis un régime de vie & une nourriture suivant sa situation, ses forces & sa constitution.

Je le mis ensuite à l'usage d'une tisane diaphorétique & légèrement apéritive, dans laquelle on faisoit entrer de ma préparation anti-aphrodisiaque végétale qu'il continua l'espace de six jours qui suffirent pour faire disparaître la fièvre & réparer un peu les forces du malade; mais l'inflammation qui étoit considérable n'étant pas encore beaucoup diminuée, j'y fis mettre quatre fois par jour un fort digestif pour dissiper la phlogose & établir une louable suppuration; en effet ce topique eut toute la réussite possible, il amollit & procura issue à la matière virulente, la plaie devint vermeille, les callosités & duretés qui regnoient autour de la circonférence, se dilaterent & le deuxième jour le malade put se coucher sur le côté & y sommeiller trois heures, ce dont il n'avoit pas eu le bonheur de jouir depuis long-tems; le quinzième jour je lui ordonnai un doux cathartique, qu'il prit dans sa tisane ci-dessus motivée & qu'il continua deux jours consécutifs; le dix-septième, je lui fis prendre tous les jours 4 onces de ma préparation anti-aphrodisiaque dans sa tisane accoutumée & le malade réparant ses forces, se pensa lui-même, les chairs

fougueuses & baveuses se terminerent en une suppuration abondante , le squirre qui étoit d'une sensibilité indicible occupant latéralement toute la région du bas ventre , diminua en vingt jours au moins d'un quart.
Est modus in rebus.

Quoique M** fut d'une complexion forte & jeune , il croyoit bien que le plus beau de sa carrière étoit fini ; mais les purgations minoratives réitérées régulièrement tous les cinq ou six jours , jointes aux tisanes diaphorétiques , & à ma préparation anti-aphrodisiaque , deux mois & demi furent suffisans pour que M** recouvrât une santé comme celle dont il jouissoit ci-devant.

Un état de cette nature , des symptômes aussi mortels qu'étoient ceux de M** ne doivent-ils pas persuader assez le Public que cette méthode est importante pour la cure des maux qui affligent si communément l'espèce humaine , l'on doit donc avoir le plus grand intérêt de la regarder comme un remède délection, *cæteris omnibus jure præferendum.*

Combien à la vérité de pauvres indigens infectés de cette détestable maladie, qui laisse toujours après elle des suites fâcheuses par la vieille & ancienne routine , & la multiplicité des traitemens insuffisans & même dangereux qu'on leur fait subir , traînent leurs jours dans une langueur continuelle , & deviennent enfin les victimes d'une foule d'ignorans & de charlatans qui prétendent avoir puisé dans les secrets de la nature les moyens propres à la curation de leur maux , mais loin de leur procurer du soulagement , irritent encore le mal & rendent

la maladie plus terrible qu'elle n'étoit auparavant.

Ces meurtriers du genre humain ne devroient-ils pas être plutôt dévoré de douleur à l'aspect de tant d'accidens qui nous environnent que d'employer des voies illégitimes en se captivant la confiance du Public assez crédule de se laisser surprendre par des raisonnemens spécieux que les effets ne démentent que trop souvent & conduisent insensiblement le malade à sa fin.

Les maladies psoriques dont je viens de parler au commencement de mon abrégé, ne doivent pas être confondues avec la maladie phyllitique, l'exemple suivant le confirmera.

La lèpre connue pour la première maladie des anciens & que certaines personnes compare inconfidérément avec la vénérienne est bien différente & n'a avec celle dont il est ici question aucune affinité, ayant donc promis d'en rapporter les diagnostics, je dirai donc que le premier progrès de cette contagion étoit de s'emparer & de corrompre l'épiderme de la peau, ensuite il se répandoit par toute l'habitude du corps, des petits ulcères qui pénétoient même jusqu'au panicule adipeux; mais quoiqu'il en soit & qu'elle fut terrible, redoutable & contagieuse par elle-même, elle ne doit pas être regardée comme une branche de celle des aphrodisiasmes qui pénètre non-seulement la peau, les os & se glisse jusqu'à la moëlle, & par son trajet foudroyant dérange toute l'économie animale & de la tête au pied n'épargne rien,

& dégrade l'homme d'une façon ignoble , à moins qu'on ne s'empresse à recourir à une méthode abrégée & capable de remédier à ce désordre.

Le rapport de cette maladie avec la lèpre *vel cum scabie* , ne peut être démontré clairement quelque bonne raison que l'on puisse objecter pour en prouver son affinité , c'est donc une grande erreur de croire comme le vulgaire le pense , que la vérole actuelle étoit la Lèpre des anciens , il n'en est rien , selon plusieurs Auteurs qui en ont parlé avant moi , & ce qu'ils en disent paroît être fondé sur des principes incontestables , & qu'on ne peut révoquer en doute.

L'érysipèle , le phlegmon , la petite vérole & toutes celles qui sont psoriques ou cutanées , ne tendent jamais à la destruction , *partium naturalium vel penis*. Et quoique dans toutes les affections écailleuses dans lesquelles l'épiderme se sépare simplement , on y trouve des symptômes ordinaires à la vérole , on ne doit pas néanmoins je le répète les confondre avec celle qui fait le sujet de ma dissertation.

Ces maladies ayant toutes entr'elles des causes particulières qui en produisent le caractère plus ou moins violent , demandent par cette raison un traitement opposé à la vérole , c'est à quoi nous avons fait consister la plupart de nos expériences & que nous révoquons toute substance minérale & mercurielle dans des cas de cette nature , & que nous substituons en leur place les

diaphorétiques mêlés aux apéritifs & aux purgatifs doux, parce qu'en détrem pant, délayant & dégageant ainsi les premières voies, atténuant & brisant les matières coagulées qui fournissent un sang trop dense ou épais, le corps se trouvera libre, donnera issue aux humeurs surabondantes qui engendrent quelquefois une bile échauffée d'où dépendent souvent les maladies cutanées ou dartreuses qui deviennent si rebelles ou plutôt inguérissables lorsqu'on ne suit pas la route prescrite ci-dessus ; ou lorsqu'on fait usage de quelque médicament âcre qui y devient contraire.

Je ne m'étendrai pas davantage sur toutes ces matières, je crois avoir assez clairement développé la méthode & le chemin que l'on doit suivre dans la cure radicale de ces meurtrières maladies, l'inconvénient & l'ineptie qu'il y a de se confier entre les mains de ceux qui ne sont point de l'art, ou qui n'ont point fait des observations assidues sur de semblables accidens.

C'est à l'expérience je l'avoue à qui je suis redevable de ma découverte & de la méthode brève & succinte de guérir tous ces symptômes fâcheux, ayant différentes manières de traiter ces affections, il est indubitable que celle qui a un succès heureux, & n'est suivi d'aucune chose dangereuse doit être préférée à toute autre, c'est aussi celle que j'ai adoptée pour éviter tout danger, je sens trop le prix de la vie & de la santé des hommes pour les exposer à des doutes & des incertitudes.

Cette méthode curative aussi facile que peu dispendieuse & à la portée de tout le monde, est d'autant plus à désirer qu'elle est sous la seule direction de M. MARIE DUCLOZ, Docteur en Médecine & Médecin Consultant de S. A. Royale M O N S I E U R C O M T E D' A R T O I S , demeurant rue des Prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois, près le Pont-Neuf, au Café du Parnasse, entre le Sellier & le Boulanger, au deuxième.

Dans l'usage de cette méthode curative, on est obligé à aucun préliminaire, à moins que les symptômes de la maladie ne soient trop graves, il faut seulement pendant le traitement se priver de crudité, viandes noires, fromage, laitage, salade, &c. Et enfin de tout ce qui peut être spiritueux, salé ou épicé; excepté toutes ces choses, on peut boire & manger à sa manière accoutumée.

Les consultations se feront le matin, depuis 7 heures jusques à 3, & le soir, depuis 7 jusques à 10.

Les personnes de Province pourront envoyer de simples éclaircissements sur l'état

de leur maladie , & on leur fera réponse le plus promptement possible , qu'ils ayent cependant l'attention d'affranchir les lettres.

Ceux qui seront bien aise de faire un traitement dans une chambre particulière , & y passer tout le tems qu'exigeront les symptômes de leur maladie , je pourrai leur en procurer. Il faut cependant que les accidens soient conséquens pour obliger à garder la chambre , puisqu'on voit comme je viens ci-devant de l'exposer qu'on guérit aussi sûrement en vaquant à ses affaires ; mais c'est pour la plus grande commodité du Public.

M. MARIE DUCLOZ , est
aussi auteur d'un Livre de *Médecine
Théorique & Pratique.*

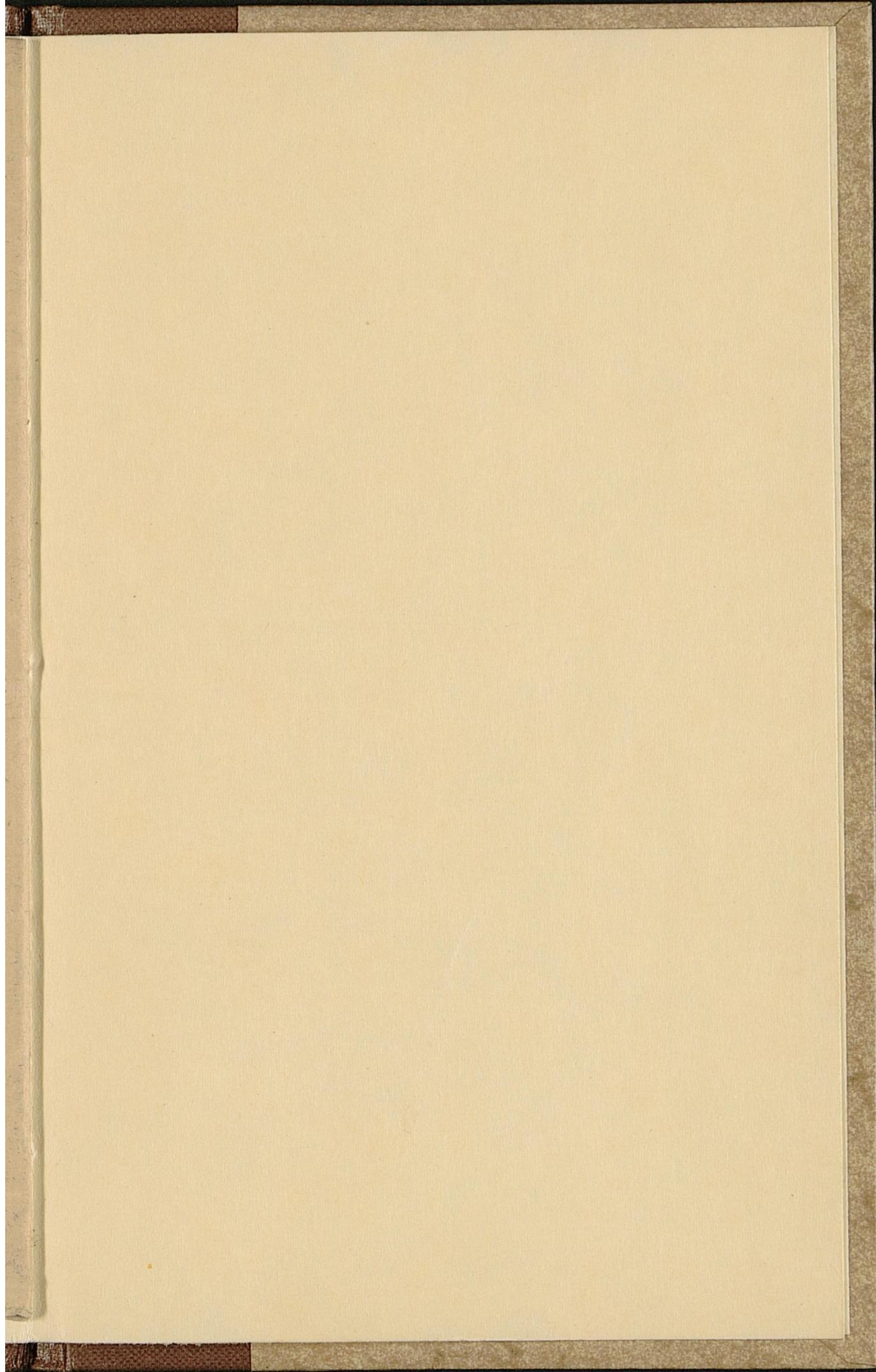
Prix 3 livres broché.

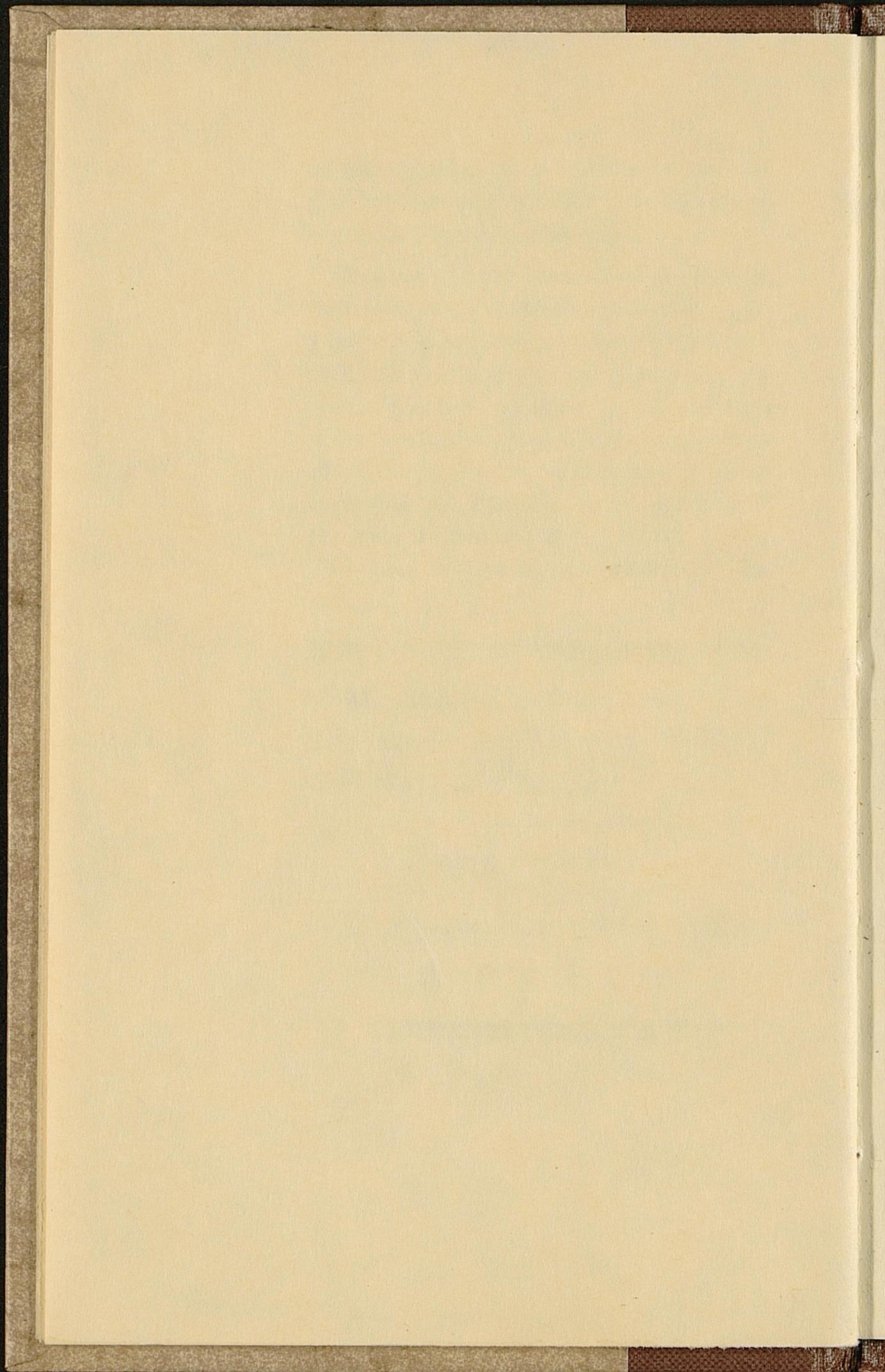
Avec Approbation & Privilège du Roi.

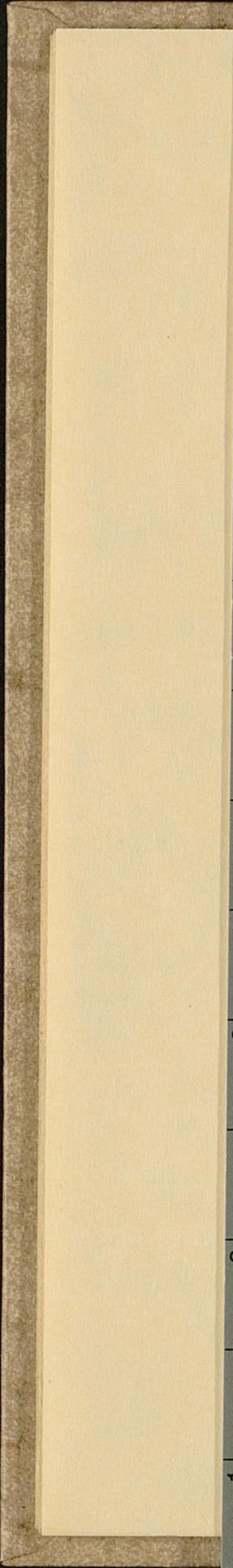
A P A R I S.

M. D C C. L X X V I I.

36







Inches 1 2 3 4 5 6 7 8

Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

TIFFEN Color Control Patches © The Tiffen Company, 2007

Blue	Cyan	Green	Yellow	Red	Magenta	White	3/Color	Black
Light Blue	Light Cyan	Light Green	Light Yellow	Light Red	Light Magenta	White	Light Grey	Black
Dark Blue	Dark Cyan	Dark Green	Dark Yellow	Dark Red	Dark Magenta	White	Dark Grey	Black

